

Jean Etcheverri
salutations distinguées.

11 X^m 1933

J'adain, le 6 octobre 1933



Monsieur le Directeur
de Qui Herria
Ustardy

Monsieur,

Voici — à temps et à mesure —
99 questions pour votre "Page
de Curios". J'en ai signé
deux personnellement : l'une
relative à un pays de Baskit
(à Orreaga) pour des raisons d-

convenance personnelle; l'au-
teur (de cog barque), pour me
permettre d'y répondre moi-
même, histoire de donner un
legon de choses.

Oserai-je vous demander
de vouloir bien m'en com-
mencer les épreuves? Je vou-
drais m'épargner des sur-
prises douloureuses, comme
celles que me réservait la
lecture — d'abord si bonne, puis

tant ardue! — de ma copie
dans votre dernier numéro.
Sans doute suis-je le premier
coupable? mais, tout de mê-
me, si j'avais pu me relâcher
des épreuves. Je n'aurais
^{rien} pu point laissé passer deux fautes
— une surtout — dont le ~~tra-~~
venir me disole.

Travaillez agréablement,
avec mes vives sympathies,
l'assurance de mes sentiments
distingués.

Jean H. M. ~~com~~

MAILHARROA
GABAT
SAINT-PALAIS (B.P.) 

2/ juin 1934

Monsieur le Secrétaire,

Les mille et trois occupations d'un qui,
théoriquement, n'a rien à faire n'ont, seule-
ment, empêché jusqu'ici de vous dire tout le bien
que je pense des soupes étuds, si attrayantes
que vos menus font l'honneur de m'envoyer.
J'y ai pris un plaisir extrême et qui
augmente, hélas ! pour autant, mon regret
de ne pouvoir vous goûter aussi sous les
espèces barques.

Car je suis un Navarrais — je m'en vante

ni mes oncles, d'ailleurs — qui ne s'ait
point le basque. Et je ne le sais point,
quelque fils, petit-fils, arrière-petit-fils de
Basques dans toutes les branches (ou presque).
Comment cela se fait-il? Je l'ignore... Pro-
bablement, parce que ~~je n'ai~~ P. Don de Lan-
gues ne me fut point départi...

Mais si je ne sais pas la langue — auxi
laine — de mon pays, ce que, de reste, je re-
grette infiniment, je sais, en revanche, ou
crois savoir l'histoire de mon pays, ce
qui, à tout prendre, vaut mieux. Aussi en-
cassé-je malaisément les articles historiques
ou para-historiques qu'il plaît à certains
de vos collaborateurs de rédigés en basque.

A quoi cela rime-t-il? Que ces Muniains
versifient ou content en basque; soit, mais
qu'ils ne racontent pas! Etant traditionna-
liste, nous nous devons de mettre nos pas dans
les pas de nos pères. Or, nos pères ont toujours
considéré la langue basque comme une lan-
gue auxiliaire; ou mieux l'ont-ils toujours

employée comme telle. Est-il un seul roi de Navarre (sans peut-être dans le Haut-meyn-âge) qui l'ait parlée ou même comprise? On peut se le demander. En tous cas, aux époques où cela se serait justifié, aucune chronique, aucun historien, aucun fuero n'a été rédigé en Basque, et, au siècle vingtième où, pour le coup, ni rien ni personne ne le demande, de comptes, charmants sans doute, mais aberrants, nous donnons en Basque, qui est Henri III d'Angleterre en Labret, qui me contribue à "la petite histoire" de la Révolution dans le "Lantabast"!! Mais pourquoi? pourquoi? pourquoi?

Certain moi également déploré — avec vos réflexions — d'incuriosité d'esprit de nos compatriotes, en général, et de vos abonnés en particulier. Qu'quoi! il ne s'en est pas trouvé un pour répondre — pertinemment ou non — à ma question, pourtant intéressante, sur l'origine et l'acceptation du mot "carlos"

en Pays basque français? Passe pour Mme Autran, née d'Échaux, ou Dom Luc d'Achéry qui ne posaient, si j'ose dire, que des questions de magipfience; mais le nom de la femme de Saray de Mon glase, né natif de Bayonne, je me refuse à croire qu'il puisse être ignoré de tous vos abonnés bayonnais?

Enfin, pour m'achever, une coquille... mais une de ces coquilles que, contrairement au cliché, vos lecteurs n'auront pas rectifiée d'eux mêmes, ah! mon. Là où j'avais écrit: interviewable, le prête a composé disparu, ce qui, d'ailleurs, eût été véridique, si, précisément, deux lignes plus haut, je n'avais déjà écrit disparu. On n'est pas Flaubert, c'est entendu, mais, tout de même, on peut, sans outrepassance, ~~passer~~ passer là-dessus comme lui.

Vauilly, le very vice, me pardonnez mon impertinence et après, Monsieur le Secrétaire, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués,
Jean ~~H~~ H W

21 mai 1936

"DOMEZAGNET"
F DOMEZAIN
SAINT-PALAIS, G. K.
(BASSES-PYRÉNÉES)

Monsieur l'abbé et Mr Directeur,

Les hasards d'un randonneur, j'ai
une auto amie, nous ayant amenés
à Ustaritz, nous avons pu
aller au Petit Séminaire que nous
étions tous curieux de voir de plus
près. De n'avoir pu profiter
de cette occasion — mais j'attends
le maître ni de mes mouvements ni
justement de mon temps, — pour faire
votre connaissance me cause un

vif regret. Heureusement que
nous sommes, de toute façon,
gens de revue!

Veuillez agréer, Monsieur
l'abbé et cher directeur, l'assurance
de mes sentiments très
distingués.

Jean Hucouy

Domeyrol, 31 Août 1936

Monsieur le Directeur
de l'œuvre

Ustang (13/14)

Monsieur

Je prends la liberté de vous proposer
l'étude suivante par Gure Herria.
Elle y descend, plus qu'ailleurs à sa place,
puisque l'opinion tellement injuste
(quant au fond et à la forme) menée
contre Garay de Munglart par deux
illettrés, si elle n'est pas postée de Gure
Herria, y a été reproduite. Le dit illet-
tré paraît bien être l'auteur de la Mars
nous ont administré la preuve qu'ils
ignorent le sens des mots.

Dans le cas de non-insertion, le vous

pourrais, Monsieur, de m'obliger bien
me le faire savoir (si j'en ai le temps ~~pour~~
C'est-à-dire) et tenir ~~ce~~ ^{ce} manuscrit
à ma disposition.

Veuillez agréer, Monsieur, avec
mes remerciements anticipés, l'assurance
de mes sentiments distingués et dévoués

Alfred Henry

Je recommande mon envoi, non
pour ce qu'il contient, mais pour per-
mettre à celui qui l'ouvrira d'en faire
tenir le contenu à qui de droit plus
rapidement. Je n'oublie pas que
vous êtes en vacances.

N.B. - Dans l'attente de vos réponses sur
l'article, je vous prie de :

- 1° de m'en communiquer le résultat ;
- 2° de m'en faire par 10 tirages à part. Je
paye les coûts.

4 oct. 1936

MULTI

"DOMEZAGNET"

† DOMEZAIN

SAINT-PALAIS, 6 K.

(HANTES-PYRÉNÉES)

Monsieur le Directeur

à M. Herria

Ustaitz (Basses-Pyrénées)

Monsieur le Directeur,

Il y a un peu plus d'un mois, j'ai eu l'honneur
de vous adresser — sous pli recommandé — une petite
étude et sur l'opuscule de M. Camille Pétrot sur

tip à Savary de Monglavy - et sur le compte-
rendu qu'en avait donné, chez moi, M. Michel St-
churazy.

Comme je suppose que, à l'heure qu'il est, vous avez
arrêté la composition de votre prochain n° 5. Sur Herbin
je vous prie de vouloir bien ne faire paraître le
plus tôt qu'il vous sera possible, et si mon article y entre,
- ou non.

Je vous en remercie d'avance et vous prie
d'agréer, Monsieur le Directeur, avec toutes mes excuses
pour une importunité, l'assurance de mes sentiments
distingués et honorés,

Jean ~~Thérèse~~

Combray, 23 octobre 1936

Monsieur l'abbé,

Je m'attendais à votre refus, car j'avais
même votre objection; seulement, je voulais vous
l'entendre formuler.

Ainsi, il serait incorrect que je critiquasse
justement M. Etcheverry dans une revue à laquelle
il collabore avec aménité ainsi avec bonheur,
mais il ne pouvait point être que M. Etcheverry
m'eût critiqué injustement dans cette même
revue (n° 1, janv. 1935) à laquelle je suis
abonné et où il m'avise d'écrire quelquefois.

Il n'était pas non plus incorrect que ce monsieur,
s'il avait quelque chose à demander ou à répondre,
au lieu de passer par "la vie ordinaire" comme
les copains, se fit octroyer pour lui tout seul une
rubrique spéciale: En parcourant la page de Curieux

Si encore il justifiait ce traitement de collabora-
teur le plus favorisé par l'éclat de son talent ou la

sûreté de son érudition... mais, du talent,
que celui qui lui en trouve lève le doigt, et
de l'érudition; je crains fort qu'il n'en ait que
les apparences. Comme disait l'auteur, « il ignore
tout avec suffisance »

Dans l'espèce, en tout cas, c'était littéralement
exact. Il ignorait tout de Faray de Hongrave
puisque il ne savait même pas son vrai nom.
Et cela ne l'a point retenu! Il s'est permis
d'intervenir et de haut, en super-critique...
De lui en répliquer et vous avez inséré ma répli-
que, d'accord; mais c'est précisément à par-
tir de cet instant que ce monsieur est devenu
intolérable.

Certainement par moi, courtoisement mais fer-
mement, d'ignorance et d'erreur, il n'avait
qu'une chose à faire: encaisser et se faire... le
faire play, quoi? Oui, mais M. Etcheverry
ne le pratique point. Venez donc! Un "omni-
sient" comme lui, il ne faut pas qu'il soit dit
qu'il a fait erreur et pour que, en l'espèce,
celci ne pût, ce fait, être dit, il m'avait
écrit une lettre inconcevable à laquelle, d'ail-
leurs, j'ai opposé une fin de non recevoir abso-
lue.

C'est alors que s'étant procuré la plaquette

de Pitollat, à l'époque non mise dans le commerce,
il s'est avisé de la présenter aux lecteurs de sur-
Horris uniquement, ne vous y trompez pas, pour
y accrocher salongue note initiale où, sous couleur
de précisions supplémentaires, il règle, comme
en passant et sans y attacher d'autre importance,
le petit conflit qui nous avait divisés, mais ne lais-
sant, en somme, ni vainqueur ni vaincu. Au surplus,
pour mieux en donner l'impression, il m'adressait
nominativement des remerciements les quels - en
l'espèce - pouvaient au mieux le rôle du corps de pist
de l'âme.

Manifestement, il devrait être enchanté de sa
parade; mais j'éternis sa joie d'un mot: « Outbij
vous que vous m'avez écrit une lettre qui, si je la
publiais, mettrait le point final à votre carrière
littéraire? » Voilà mon homme affolé, courant
à droite, courant à gauche, sollicitant l'intervention
auprès de moi de X, de Y ou de Z. - Peut-être, même,
a-t-il fait appel à votre compatibilité?

Quoi qu'il en soit, il avait tort de croire que
l'incident en était clos. Je lui ai dit et répété que, sans
cette polemique, il n'eût pas le dernier mot, et
il ne l'aura point (demi-p. Prochaine contre lui)
la parole qui l'équité s'y oppose. Il s'est trompé: la
bonne affaire! Qu'il le reconnaisse d'une bonne
grâce, ou, du moins, qu'il se fasse. Après tout, se
tromper est humain, mais ne pas vouloir le recon-
naître nettement implicitement, c'est cela qui est

diabolique et doublement diabolique, quant
par sa opiniâtreté se rencontre chez un prêtre, comme
c'est ici le cas.

Vous trouvez le ton général de mon morceau
" peut-être un peu violent ". Mon Dieu, c'est possible !!
Mais réfléchissez, Sabard, l'article de Michel Etcheverry
ce n'est pas seulement une seule minute que le Mon.
d'Acq. qui parle sur ce ton de farang de mon glave
ne savait personnellement rien, mais rien, ce qui
s'appelle rien, ni de sa vie ni de son cœur; ensuite,
lisez la folle diatribe de Pitoulet, et dites, après
cela, si l'on peut s'appeler de sang froid avec ces
doux... pistolets?

Non, Maurice, vous ne me ferez point et vous
ne m'éloignerez pas de vous; vous m'avez en fait déçu
singulièrement. J'ai vérifié, en effet, ce que je soupçonnais
mais seulement: à savoir que Guy Ferron n'est
qu'une société d'Admiration, et de complaisance
mutuelle — comme tous les autres similaires, d'ail-
leurs — Lui-même donc que certains écrits n'y peu-
vent être dits, tâchons de les dire ~~en~~ autre
part.

Veuillez appeler, Monsieur l'abbé, l'assurance
de mes sentiments distingués et dévoués

Jean Meroy

La dernière de Michel Etcheverry est dans l'un de ses feuilles
hors du Bulletin religieux (un nouveau palestinien du Carmel
de Pau, 30 août 1936) il écrit les " Porporati " pour les
porporati. Et l'on ne s'effarait pas cet ignare prétextant?
L'on supposerait qu'il s'attaquait injustement à Farang de
Mon glave à la chute duquel il n'attend pas !!.

Domezagnet le 18 Mai 1951

Monsieur l'Administrateur
du journal " HERRIA "

Monsieur,

Je ne conteste pas que je vous
doive les abonnements de 1949 ET de 1950
MAIS je n'admets point que, ne m'en ayant
pas présenté la facture chacune à son
échéance respective, vous le fassiez au
beau milieu de 1951; jeuffrez donc que
je vous les règle à la date choisie par
moi. Quant à l'abonnement en cours, inter-
rompez- le ou continuez-le jusqu'à son
terme normal, libre à vous, il vous sera
payé dans les deux cas; aussi bien votre
journal n'est pas, somme toute, le mien...

J'ai mon Dieu que je sers, vous servirez
le vôtre... ~~Je~~ J'en regretterai (de votre
journal) qq. collaborateurs - si j'ose em-
ployer ce terme honni -français bien enten-
du; quant à son rédacteur en chef, si j'ai-
me beaucoup son talent, en revanche j'exècre
ses idées, toutes ses idées.

Quoique Français, j'en'ai pas la mémoi-
re courte et mon âge, me perattant un retour
sur le passé, m'autorise à vous dire que
votre journal franco- basque n'est qu'une
cuillère à tout pot.

~~Je~~ J'ai connu un "ESQUAIDUNA" réac
qui savait tenir tête à son évêque républi-
cain; c'était le temps (je l'ai su de-
puis) où le clergé basque qui ne connais-
sait alors ni Christ- Roi, ni Jésus-Ouvrier ni
Action Catholique, de robe longue ou courte,
~~était~~

était tout bonnement, comme Don José Lizarabengoa, navarrais et vieux chrétien; Monsieur de Bayonne ne pouvant y trouver un vicaire-général le menaça de nommer à ce poste le prêtre basque le plus décrié lequel, comme par hasard, était ~~le~~ le premier curé républicain du Pays Basque.

J'ai connu également Le Réveil Basque gazette hebdomadaire de feu Berdoly véritable fondateur de la République dans notre pays; le matin même de son élection en 1893, elle annonça en une superbe manchette que son candidat suivait les directives de Léon XIII; j'ai connu aussi La Frontière qui fut combiste et abreuva d'outrages le saint pape Pie X?...MAIS l'Escalduna toujours intransigeant, leur rendait coup pour coup.

J'ai été depesé jobards qui, enfantelets, ont adressé au Ciel cette jaculatoire: Des écoles sans Dieu délivrez-nous Seigneur! et qui, sur leurs vieux jours, ont vu se glorifier d'avoir été l'élève de l'école publique (à Mur de Barrez, je crois) un cardinal-archevêque de Paris, feu Verdier créature du sinistre Pie XI, le pape le plus allemand de l'histoire, ne l'oublions pas; aussi un peu de scepticisme m'est-il permis à l'endroit de l'enseignement libre....

Le chanoine Desgranges qui depuis... ~~est~~ ~~est~~...célébrait à la Chambre "l'édifice grandiose de l'ECOLE UNIQUE" et effaçait à La Croix "grandiose", O divine comédie.

Pardonnez-moi ma loquacité ainsi que mes fautes de dactylo débutant, et veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, avec mes remerciements anticipés, mes salutations distinguées

Jean ETCHECOIN

après Adrien VI le précepteur de Charles V

le 7 Septembre 1951 19

Monsieur l'abbé,

Je suis un de vos plus fidèles lecteurs : c'est vous dire ~~que~~ que j'ai lu le très bel article que vous aviez consacré en son temps à l'agonie du Maréchal BETAINE. Je l'ai placé dans mes archives, à côté mais un peu au dessous de l'admirable lettre d'YBAR à Maurice Genevoix l'un des quarante, prait-il, de l'Académie dite française. Vous me consolez des trop nombreux prêtres qui ont oublié que "DIEU EST CHARITE" et que si la religion qu'ils prêchent n'est pas avant tout et surtout charité, elle n'est rien. Il est vrai que j'ai entendu de mes deux oreilles le Père Sanson déclarer aux applaudissements unanimes de jeunes prêtres sans doute "emmerpis" avant la lettre : "Après tout, le christianisme n'a pas inventé la charité !" Je sais bien que le tout est de s'entendre, mais, n'importe, il me semble que pareille discrimination n'est pas à sa place dans la bouche d'un prêtre chrétien.

Vous m'avez consolé de l'abbé Pon qui n'a accordé au Maréchal qu'un "loyalisme conditionnel", lui qui pionnier du Ralliement, avait tout passé à la IIIème; de l'immonde Bruckberger qui a parlé dans les termes que vous savez de Celui qui sauva deux fois la France; du grotesque Carme naval; de l'odieuse Carrière qui insulta les blessés du Maréchal et refusa de leur porter secours... que de sang sur ces prêtres, ô pâle Jésus-Christ ! Et notez que, du seul point de vue chrétien, ils n'avaient rien à reprocher au Chef de l'Etat Français. Tout au contraire, ces MM. auraient dû lui savoir gré et d'avoir supprimé une société ~~secrète~~ secrète hostile à la religion et d'avoir subventionné l'école libre qui lui serait favorable.

"Nous étions bien abusés". Le 61e a vengé la Franc-Maçonnerie et quant à l'Ecole Libre, ses protecteurs naturels, nos pieux démocrates chrétiens qui avaient escroqué leur succès insolite de 46, n'ont pas osé pendant ~~les~~ ces 5 années qu'ils sont demeurés (pour partie) nos maîtres, l'appointer.

L'Ecole Libre.... C'est aussile cheval de bataille de "HERRIA". Il n'est que juste de reconnaître que vous qui êtes pourtant un des meilleurs collaborateurs (si j'ose ce terme honni risquer ce terme honni) de "HERRIA" vous ne l'avez jamais enfourché.

Mais pourquoi diable! dans votre article " De mort-
la mort des mots ", avez-vous pris à partie Maurras ?

Vous savez bien que 99 sur 100 des maurrassiens ignorent tout de sa philosophie et n'ont appris de lui qu'une chose, à savoir que la démocratie, c'est le mal et que le mal, ça ne s'améliore point.

Pourquoi cette détestation nous rejeterait-elle dans les ténèbres extérieures ? En quoi nous écartet-elle de cette ligne de vie qui, d'après vous, " traverse de part en part l'évangile " ? Et puis de quelle vie parlez-vous ? ~~CP~~ Pas de celle d'une nation, j'imagine ? Oui, je sais bien que l'Évangile a dit : " Rendez à César ce qui est à César....", mais je ~~sais aussi~~ aussi qu'il a été dit : " Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? " D'où il résulte que l'Église, d'institution divine, certes, mais aussi et depuis longtemps puissant consortium humain, trop humain, si elle garantit tout pouvoir établi, se désintéresse absolument des formes qu'il revêt ou qu'il impose. Or, comme la grande, l'unique affaire du chrétien est son salut éternel et qu'on peut faire celui-ci en tout temps et en tout lieu, sous n'importe quel régime, que son pays soit libre ou non, il faut en conclure. ~~E...Quoi, que faut-il en conclure ?~~

Ignorez-vous donc qu'il y a des prêtres démocrates-chrétiens qui estiment n'avoir pas trop payé l'emprisonnement de Maurras, de Maurras qui a commis le crime inexpiable, non pas de professer l'agnosticisme (~~ce qu'ils s'en f...ichent, f...ichent!~~) mais d'avoir porté la main sur l'Idole et de l'avoir renversée définitivement dans tant de jeunes esprits ?

L'avouersi-je ? J'aime moins cet article. Vous y dites bien la vérité, c'est entendu, mais vous n'y dites pas toute la vérité, ce qui est peut-être une façon de la déformer. La blaguologie démagogique n'est pas le monopole des partis de gauche. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'on l'entend dans la chaire chrétienne - pour le moins du moins - mais sur les estrades démocratiques-chrétiennes, elle est d'usage courant. On n'y connaît guère que " Jésus ouvrier ". J'ai hanté jadis le tréteau de ces bateleurs de l'autel, c'est à dire que je me suis diverti à les écouter: leur " bon ouvrier " me dégoûte autant que vous écoëure le "couplet patriotique" par quoi les politiciens croient avoir réponse à tout. Vous savez bien, le " bon ouvrier " que l'on exhibe entre deux orateurs patentés, qui ne l'est pas, lui, mais ne sait qu'une chose, c'est que sa femme était malade et qu'une bonne sœur l'a soignée, c'est que sa femme est guérie et que la bonne sœur est morte ! Tonnerre d'applaudissements. O piperie des mots! J' avoue que j'y ai été pris une fois, une seule, la première; Démos, lui, s'y laisse prendre chaque fois.

Et gardez-vous d'incriminer " la chaleur communicative des banquets " où feu Pelletan (à qui , du reste, nous sommes redevables de cette heureuse formule laquelle est connue depuis une fortune immense) crut trouver l'excuse de sa blaguologie , car c'est à cette même "chaleur" leur" que, il y a tout juste 50 ans , dans un pique-nique - dirai-je sacré ? - à Saint -Antoine de Musculdy, on attribua certain toastInopiné de Monsieur de Bayonne. Tous deux sont morts. † -Seigneur, votre droite est terrible †

✓ Mais je bavarde... la ~~vielleise~~ vieillesse est verbeuse... pardonnez-moi. Pardonnez aussi mes trop nombreuses ratures ; ayant perdu l'usage partiel de la main droite , je suis obligé de recourir à la dactylographie où je viens à peine de débiter.

Veillez agréer ,Monsieur l'abbé ,l'assurance de mes sentiments distingués

Jean ETCHECOIN

Garay de Monglave, et que, par exemple, son adolescence avait dû s'écouler dans une maison de correction, si tant est qu'il y en eût à cette époque ?

Et M. Michel Echeverry de rétorquer : « Ce qui a piqué la curiosité et retenu l'attention de M. Pitlolet, c'est la personne même de Garay, demeurée jusqu'ici une énigme. »

En voici bien d'une autre, Garay de Monglave, une énigme ! Mais en quoi ? Nouveau chevalier d'Éon, si-on en croit simplement parce que Garay était un écrivain de troisième plan et ses ouvrages essentiellement de circonstance, nul de ses contemporains ne s'est avisé de recueillir ces détails pour une postérité que, selon toute apparence, il ne devait laisser indifférente.

Soyons justes; en savons-nous davantage de la jeunesse du « probe Augustin Chaho » ? Et, entre parenthèses, « pourquoi » ? Qui nous dira ce que fut, non pas même la jeunesse, mais la vie de l'écrivain Barrandeguy-Dupont, dont parle quelque part M. Pitlolet, ou celle de J.B. Et M. Pitlolet et M. Echeverry, en écho : « Ann d'avoir acte, dans la part de quel qu'un qui s'appropriait les combats, s'apprent l'une et l'autre, c'était, semble-t-il, la précaution inutile ; mais, tout à la mauvaise querelle qu'ils lui cherchaient, ses maîtres se souciaient bien de logique ! »

Grave comme d'Hoziar, M. Pitlolet poser que Garay se rattachait d'aucune façon à une souche noble, qu'il y a eu de sa part usurpation, laquelle s'explique aisément si elle ne se justifie pas, et, en conséquence, ce n'est qu'un « faux » de Monglave. Mais point du tout. D'où M. Pitlolet tient-il que s'annexant la sienne, de Monglave Garay, se pseudonymiser ? Dire plutôt que se pseudonymiser ? Car c'est là la question, c'est même la seule. Et s'il ne s'agit que d'un pseudonyme — ce qui est ici le cas — pourquoi reprocher à Garay d'en avoir pris un « courant » ? Existe-t-il donc une loi, ou divine ou humaine, qui enjoigne à l'écrivain de s'en prévaloir que de révoquer ? Au surplus, c'était la mode alors... A l'époque où le révélateur d'André Chénier, ne Hyacinthe Thabaud, donnait le pseudonyme de Henri, Latouche, le tu-

on pouvait avoir toutes ses possessions, et qui semblait la réponse du hardy basque au « son du cor » de Roland que le poète romantique venait de faire réentendre « au fond des bois ». L'admiration fut unanime; elle était justifiée. Il y a, probablement, plus de poésie « vraie » dans le dernier couplet du « Chant de l'Alabastrer », que dans tout le reste de la poésie basque authentique.

Il en avait luçé ainsi, le demi-dieu de la poésie française — c'est Victor Hugo que je veux dire — puisque, ayant traduit ce couplet quasi mot à mot, il l'intégra dans un des plus beaux poèmes de « La Légende des Siècles » : « Amerrilott. »

Le labourer des monts qui vit sous la frame Est renté chez lui, grave et calme, avec son chien; Il a lavé sa femme au front et au dit; C'est bien, C'est bien, C'est bien, Et les os des héros blanchissent dans les plaines.

Et maintenant, M. Pitlolet peut constater tout ce qu'il vaudra à Garay de Monglave; son nom, son pseudonyme, sa valeur littéraire, sa valeur morale, son altruisme, son désintéressement... Que sais-je encore ? Tout, il peut tout lui contester, il consent. Il restera à Garay de Monglave ceci, que, écrivain du deuxième ordre, ou même, si l'on veut, du troisième, il a été, un jour, « copié » par l'un des plus grands écrivains du premier. C'est là sa part de gloire. Qui, parmi nous, ne la lui envie ? Elle n'est pas la plus belle, évidemment; mais, à coup sûr, « elle est la meilleure et, comme il a été dit, elle ne lui sera point ôtée ».

Jean ETCHECOIN.

Et notre vieil ami de nous identifier irréfutablement le personnage, citant ses sources, accumulant les preuves. Cela se déroula devant nous comme une Terre promise, au seuil de laquelle il nous avait bien été donné de passer; mais hélas ! il ne nous était point permis d'entrer.

De l'ensemble de remarques et d'observations que la personne et l'œuvre de Garay de Monglave ont suggérées à M. Pitlolet et qui lui a plu d'intituler « Divagations » par une imprérogation de l'usage sur le mot de plume d'un agrégé, je n'ai voulu discuter; 1. Que les querelles d'Allemand qu'il lui a cherchées; 2. La grossière méprise dans laquelle il est tombé au sujet d'Ernest de Garay. Quant à la valeur littéraire de Garay de Monglave, il m'a paru qu'il serait vain d'en discuter avec ces messieurs, je veux dire M. Camille Pitlolet, corroboré de M. Michel Echeverry. Evidemment, ils ont le droit d'être difficiles. M. Echeverry surtout, et ce n'est certes pas de lui que M. Pitlolet écrivit jamais, comme de Garay de Monglave, qu'il pouvait avec alicriété

un verso de la couverture des « Légendes », cette énumération impressionnante d'œuvres parues ou à paraître, et qui, hormis deux ou trois n'existent probablement que dans les mains que... N'oublions pas qu'il se faisait imprimer en Belgique et qu'il n'est pas jusqu'au chiffre de ses éditions — trois pour une rapide compilation — les Légendes des Pyrénées — que cette circonstance ne puisse expliquer : A qui le payait, et largement pour : A qui le refusait, « Amerrilott », rien à refuser, « Amerrilott », rien à refuser. Un Martre dans une maison de Fous; Relations historiques... (Bruxelles, J.-L. Rozet, 1883). Ernest de Garay ait saisi le public du drame de sa vie privée, et que celui-ci soit fécondé en péripéties comme un film à épisodes, nous n'y pénétrons pas, il est des bornes que, même sans indiscrétion, nous ne saurions franchir.

Arrêtons-nous seulement au point sur cette montagne de Soule, entre le hameau de Chérate et celui de Monglave, en 1903, dans sa vieille maison natale que le soleil venait doré tous les jours, une servante au grand cou et recueillit et soigna la belle « shakspéarienne » d'Ernest de Garay.

« Si parva licet, componere magis... » nous dirions que cette montagne fut notre Nébo. Nous venions à peine d'en atteindre le sommet, lorsque nous sur les pas de ce pauvre Garay, qu'un vieil sam, basquais éminent, curieux, lui aussi, de percer cette énigme, avait poursuivi une enquête parallèle à la nôtre, nous prévint : « N'allez pas plus loin. Karl des Monts est Ernest de Garay, et Ernest de Garay n'est point Karl des Monts. »

« Garay de Monglave », il est... Ernest de Garay. Et notre vieil ami de nous identifier irréfutablement le personnage, citant ses sources, accumulant les preuves. Cela se déroula devant nous comme une Terre promise, au seuil de laquelle il nous avait bien été donné de passer; mais hélas ! il ne nous était point permis d'entrer.

Il y a quelques années, chez le libraire d'occasion André Lequesne, nous achetâmes — sur la foi de son titre — l'ouvrage sur « Karl des Monts : Les Légendes des Pyrénées ». Sans doute, pensions-nous, quelques — uns

du genre de nos lecteurs, nous possédions une et hardie, venue du lointain des âges et qui semblait la réponse du hardy basque au « son du cor » de Roland que le poète romantique venait de faire réentendre « au fond des bois ». L'admiration fut unanime; elle était justifiée. Il y a, probablement, plus de poésie « vraie » dans le dernier couplet du « Chant de l'Alabastrer », que dans tout le reste de la poésie basque authentique.

Il en avait luçé ainsi, le demi-dieu de la poésie française — c'est Victor Hugo que je veux dire — puisque, ayant traduit ce couplet quasi mot à mot, il l'intégra dans un des plus beaux poèmes de « La Légende des Siècles » : « Amerrilott. »

Le labourer des monts qui vit sous la frame Est renté chez lui, grave et calme, avec son chien; Il a lavé sa femme au front et au dit; C'est bien, C'est bien, C'est bien, Et les os des héros blanchissent dans les plaines.

Jean ETCHECOIN.

Et notre vieil ami de nous identifier irréfutablement le personnage, citant ses sources, accumulant les preuves. Cela se déroula devant nous comme une Terre promise, au seuil de laquelle il nous avait bien été donné de passer; mais hélas ! il ne nous était point permis d'entrer.

Il y a quelques années, chez le libraire d'occasion André Lequesne, nous achetâmes — sur la foi de son titre — l'ouvrage sur « Karl des Monts : Les Légendes des Pyrénées ». Sans doute, pensions-nous, quelques — uns

Un grand journal pour les sportifs

L'ATHLETE

6 pages Le Numéro 0'50

Jean Etcheoin